



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ENSEIGNEMENTS MÉDIANIMIQUES

8

---

# L'ÉDUCATION MATERNELLE

CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE

---

## LE CORPS ET L'ESPRIT

---

Prix : 50 centimes ; — par la poste, 60 centimes.

---

SE VEND :

Au bureau du journal LE SAUVEUR DES PEUPLES,  
37, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

PARIS

LEDOYEN,

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

1, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

BORDEAUX

FERET, LIBRAIRE,

15, Fossés de l'Intendance,

et chez les principaux Libraires.

Digitized by Google

1864



ENSEIGNEMENTS MÉDIANIMIQUES

---

# L'ÉDUCATION MATERNELLE

CONSEILS AUX MÈRES DE FAMILLE

---

## LE CORPS ET L'ESPRIT

*H. Lefraisse (A.)*

---

Prix : 50 centimes ; — par la poste, 60 centimes.

---

SE VEND :

Au bureau du journal LE SAUVEUR DES PEUPLES,  
57, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

PARIS

LE DOYEN,

LIBRAIRE-ÉDITEUR,

31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

BORDEAUX

FERET, LIBRAIRE,

15, Fossés de l'Intendance,

et chez les principaux Libraires.

1864



## PRÉFACE

On ne saurait donner aux enseignements utiles une publicité trop grande. C'est la pensée qui nous a amené à reproduire, sous forme de brochure, les instructions que nous réunissons dans cet opuscule, après les avoir publiées par fragments dans notre journal *le Sauveur des Peuples*.

*L'Éducation maternelle*, communication médianimique dictée à M<sup>me</sup> Collignon, est l'exposé succinct, mais substantiel, exact et profond de tous les devoirs de la femme à toutes les époques de sa vie : enfant, jeune fille, épouse et mère. Puis, à côté de ses devoirs, l'auteur invisible, rappelant au lecteur que la femme est comme l'homme, un esprit incarné qui ne diffère de ce dernier que par la forme et la destination de l'enveloppe qui le recouvre, démontre de la manière la plus péremptoire qu'elle ne doit pas être maintenue dans un état intellectuel inférieur à celui de l'homme, sans pour cela empiéter sur le rôle de celui-ci dans la famille et dans la maison, où chacun doit conserver son emploi particulier. Il prouve que l'éducation actuelle de la femme est faussée ; qu'au lieu de ne lui inspirer que des goûts de toilette et de coquetterie, il est temps de diriger son esprit vers les études solides et sérieuses. Il indique les causes qui, le plus souvent, produisent le trouble dans les familles, quand le mariage, loin

d'être le résultat de l'affection de deux esprits sympathiques, n'est que le produit d'une combinaison financière.

C'est en suivant les préceptes établis avec autant de clarté que de précision dans cet enseignement, que la mère de famille fera de sa fille *la femme forte* suivant l'Évangile.

S'il est un tableau qui puisse inspirer aux hommes qui n'ont pas suffisamment étudié la dualité de notre essence, le désir de s'instruire et de croire, c'est bien la pièce de vers ayant pour titre : *le Corps et l'Esprit*, œuvre, elle aussi, d'un Esprit dégagé de la matière.

A l'examen de ce tableau, on est singulièrement impressionné par le cachet de vérité émouvante de chacun des portraits qui y est tracé. Si la doctrine du Spiritisme est accusée de conduire ses adeptes au suicide, tout lecteur de bonne foi devra être bien étonné de trouver parmi ses œuvres des produits tels que le portrait de l'Esprit du *Suicidé*, que nous recommandons à son attention d'une manière toute particulière.

Nous avons l'espoir que les personnes qui veulent s'éclairer sur la valeur du Spiritisme, avant de se livrer à une étude approfondie de cette science, et goûter du fruit de l'arbre pour juger de sa qualité, trouveront dans ces deux communications médianimiques une base solide pour fonder leur première conviction.

A. LEFRAISE.

Bordeaux, 20 mai 1861.

# L'ÉDUCATION MATERNELLE

---

## AU MÉDIUM

Nous allons traiter une question délicate et qui nécessite de grands ménagements. Sois donc souple sous la direction qui te sera donnée ; écoute et rends fidèlement la pensée, sans te préoccuper ni du sujet ni de sa rédaction.

Depuis longtemps déjà, on a senti que le rôle de la femme, dans la société, était faussé, et l'on a cherché dans des rêveries un remède qui ne pouvait se trouver que dans la froide et saine raison.

On voulait la femme libre, on faisait la femme licencieuse ; on cherchait à l'instruire, on en faisait une pédante ; on la refoule dans son foyer, on en fait une enfant monotone, vieillissant enfant, toujours enfant !

D'où vient donc que ces créatures, ayant la même origine que l'homme, — soit qu'on les prenne au point de vue spirite, esprit s'incarnant tantôt dans l'enveloppe délicate et nerveuse de la femme, tantôt dans le corps robuste et vigoureux de l'homme ; soit qu'on les prenne au point de vue de la Genèse, descendantes d'Ève, formées des mains du Créateur ; fraction d'Adam, recevant le souffle, la vie, l'âme enfin de Dieu ; — d'où vient, disons-nous, qu'il existe entre les deux sexes une disparate aussi grande ? D'où vient que la vie de la femme s'écoule, se dissipe dans des occupations et des pensées frivoles ; qu'elle soit sans force morale comme

sans force physique; que l'abâtardissement de l'intelligence, **enfin**, la marque de son sceau dès sa naissance?

C'est que l'homme a oublié que la femme porte en ses flancs le sort des nations, l'avenir du monde; que c'est elle qui prend au berceau l'homme d'Etat, le philosophe, le théologien, la mère de famille; qui les façonne, les modèle à cet âge où les impressions sont faciles et profondes.

Nous le répétons, la femme est l'arbitre des destinées des peuples. Préparez donc au siècle à venir des hommes forts, des femmes *libres*; et pour que la femme soit *libre*, brisez les chaînes dont la futilité la charge. Pour que les hommes soient forts, préparez des mères énergiques et sérieuses.

Le foyer domestique doit être la patrie de la femme; là sont ses devoirs, ses obligations; là doivent se concentrer ses études, ses dévouements, car, de là sortiront les générations puissantes et éclairées; là naissent la foi, l'amour, la charité, qui doivent couvrir le monde.

Mères, c'est à vous que nos paroles s'adressent : il est encore temps de secouer le joug que le monde, la mode vous imposent; il est temps de prouver que si l'enveloppe est frêle, l'esprit est intelligent et fort. Rejetez donc énergiquement les langes étroits dont la futilité vous enveloppe depuis votre naissance jusqu'à la tombe; jetez un rapide coup d'œil sur vos devoirs, votre responsabilité et ceignez la cuirasse du guerrier, saisissez les armes du combattant pour refouler loin de votre foyer les préjugés qui vous y tyrannisent et vous rendent incapables d'y tenir le rang qui vous appartient.

Pourquoi, dès la première enfance, ne pas diriger l'esprit de la femme vers les études sérieuses? Pourquoi gaspiller son intelligence si vive, si féconde à des études superficielles, qui lui donnent un faux vernis de sciences qu'il faut bien se garder d'approfondir? Pourquoi l'habituer, dès ses plus jeunes années, à sacrifier le fond à la forme, à ne vivre que pour l'extérieur, pour le monde, où elle ne brille que comme une fleur séparée de sa tige, enivrant du parfum qu'elle exhale les papillons qui voltigent autour d'elle, jusqu'au moment où ses fraîches couleurs se fanent, où sa tige,

privée des sucs fortifiants qui l'auraient fait vivre, se penche?... Hélas ! la solitude se fait alors autour d'elle ; l'ennui la prend, elle regrette le passé, pleure sur le présent, s'effraie de l'avenir. Pourquoi ? Parce que tout en elle s'adressait aux yeux, rien au cœur, à la raison, à l'esprit. Heureux encore lorsque ces abandons ne font pas naître une amertume qui se répand en paroles mordantes, en méchants propos, en calomnies même, contre les femmes plus jeunes qui sont venues à leur tour répandre leur éclat éphémère ! Heureux quand cette amertume ne rend pas l'épouse acariâtre, la mère jalouse de sa fille, envieuse des éloges que son fils prodigué à la jeunesse, à la beauté qu'elle n'a plus !

Ah ! faites donc la femme *libre* de préjugés, pour avoir la femme *forte* dans l'intérieur ! Faites des mères qui préparent au siècle à venir des hommes pieux, et faites des femmes pieuses et sérieuses !...

L'éducation de l'enfance est le point le plus important de la vie, car la vie en dépend ; nous n'entendons pas ici, par éducation, les leçons que l'on donne aux enfants pour exercer leur mémoire, mais qui ne portent aucun fruit pour le moral ; nous entendons cet enseignement qui prend le petit être pour ainsi dire à sa naissance, et qui ne l'abandonne que lorsque la vie a cessé chez la mère. Non ! même alors, elle ne l'abandonne pas, car ces douces leçons du cœur survivent à la mort.

Mères, dès que vous avez reçu de Dieu l'enfant qui vous est confié, préparez-vous à la sainte et noble tâche que vous avez à remplir ; que votre amour soit sans bornes, comme aussi sans faiblesse ; épiez avec une tendre sollicitude le développement de la matière, qui permet le développement de l'intelligence et, avec lui, le développement des tendances, des sentiments, soit bons, soit mauvais. Ne dites jamais, pour réparer une faute, si légère qu'elle soit : « Il est trop jeune ! » Le corps est jeune, mais l'esprit ne l'est pas ; agissez sur l'esprit, en tenant compte des liens qui le retiennent. Jamais une mère ne doit s'abandonner à l'impatience, encore bien moins à la colère ; que vos répressions soient toujours justes ; qu'elles soient proportionnées et au cas et à l'intelligence de l'enfant. Développez son raisonnement en rai-

sonnant avec lui ; habituez-le à vous regarder, tout petit qu'il soit, comme l'amie, le conseil que Dieu a mis auprès de lui pour le guider. Arrêtez avec soin, dès leur naissance, les mauvais instincts qui peuvent se développer ; quelque vigilante que vous soyez, il y aura toujours des passions mauvaises que vous serez impuissante à combattre. Détruisez autant de mal que vous en découvrirez : il en restera toujours trop.

Que l'amour et la reconnaissance envers le Créateur soient les premiers sentiments que vous développiez au cœur de vos enfants ; qu'ils apprennent à prier en apprenant à assembler leurs premiers mots ; mais que la prière ne soit point pour eux une vaine formule qu'ils répètent à la hâte, soit pour se livrer plus promptement au sommeil, soit pour courir plus vite au jeu.

Jeunes mères, toutes, vous apprenez la prière à vos enfants , mais, hélas ! comme vous la faites vous-mêmes. C'est un certain nombre de phrases qui se succèdent dans un ordre déterminé, à des heures précises ; plus vous la dites vite, plus vite aussi le devoir est rempli.

A l'enfant qui balbutie il suffit de dire : « **MON DIEU,** » et il faut lui faire comprendre ce qu'est ce Dieu dont il parle ; il faut qu'il sache que c'est Dieu qui l'a fait tout petit enfant ; qui l'a posé sur les genoux de sa mère ; qui a fait croître le fruit vermeil qui le tente ; qui a fait pousser l'arbre dont le bois a servi à tailler le jouet qui l'amuse ; qui a donné naissance à la brebis dont la laine tissée couvre ses membres délicats ; qui forme le grain de blé dans l'épi pour fournir la farine du gâteau qu'on lui donne ; que tout enfin, tout ce qui le tente, tout ce qu'il aime lui vient de Celui qu'il appelle : « **Mon Dieu.** »

Un peu plus tard, en suivant ce principe, vous lui apprendrez à dire du fond du cœur : « **MERCI** » à Celui qui se montre si généreux envers le petit enfant et ne lui demande en retour que la soumission à sa volonté.

Que doit-il faire, le cher petit, pour être soumis envers Dieu ? Obéir à papa, à maman, que le bon Dieu a chargés de veiller sur lui et de lui apprendre ce qu'il veut, car il est bien loin de l'enfant, le bon Dieu ; il est si grand, si grand, que le pauvre petit

n'y pourrait atteindre ; aussi les parents le représentent-ils auprès de lui : c'est donc aux parents qu'il faut soumission absolue, en reportant toujours la reconnaissance au bon Dieu.

Mères, au lieu de vêtir vos jeunes enfants avec un luxe que leur avenir ne leur permettra peut-être pas de maintenir, car vous l'ignorez, cet avenir (Dieu seul le connaît), habituez-les à la simplicité. Au lieu d'en faire des jouets, de vous amuser des airs de personnages qu'ils se donnent pour vous imiter, aidez-les à se livrer aux jeux de leur âge, qui développent les forces, et la direction que vous leur donnerez pourra développer leur intelligence au lieu de l'abâtardir. Que leurs petites mains fraternelles se tendent à l'enfant honteux qui n'ose approcher, et l'entraînent dans la ronde ou la course ; que leurs yeux si limpides ne restent pas secs devant la souffrance qui les côtoie, et que cette main aux doigts roses, dont le Seigneur suit tous les mouvements, soit conduite par vous à glisser l'aumône dans la main du pauvre, non l'aumône que vous tirez de votre bourse, mais celle qui vient de ses petites économies, qui lui imposera une privation, que vous lui apprendrez à regarder comme une joie. Dieu ne lui apprend-il pas lui-même à donner à celui qui n'a pas ?

Ne mettez pas l'intelligence de vos enfants en serre chaude. Elle produit plus vite, il est vrai, mais ses fruits ne portent point graine ; la tige s'étirole, le corps s'affaiblit, et quand l'âge arrive de vivre des produits de l'esprit, la source est desséchée ; la langue, la paresse, voilà tout ce qu'on récolte. N'effleurez point tant de questions, mais approfondissez celles que vous touchez.

Nous nous occupons spécialement ici de l'éducation de la jeune fille, qui doit devenir bientôt la jeune mère.

Il faut qu'une mère soit en état de surveiller les efforts d'intelligence de ses fils, afin de leur donner une bonne direction ; il faut qu'une mère soit en état de guider ses fils de ses conseils, pour les préserver des écueils que leur jeunesse leur fera rencontrer ; il faut qu'elle soit apte à juger de la valeur morale de la compagne qui doit la remplacer auprès du fils qui va devenir chef de famille.

Est-ce en apprenant un programme, effleurant un peu, bien

peu toutes les sciences que la mère pourra suivre les premiers pas de son fils? Mais si l'on a le malheur de la questionner sur ce qu'elle croit savoir et que la question s'écarte de la formule adoptée, elle ne comprend plus, balbutie et dit : « J'ai oublié, » ou, ce qui est pire, paie d'audace et se perd dans des absurdités.

Est-ce en faisant son occupation unique, ou à peu près, de sa toilette, de ses plaisirs, en ne sachant parler que fleurs, gazes, dentelles, bals, sermons à la mode, médisances de salons, qu'elle captivera la jeunesse de son fils, lui fera trouver du charme dans son entretien, dans sa société? Lui inspirera-t-elle la confiance en ses conseils, en sa tendre sollicitude, cette mère qui le blâmera sévèrement d'un écart de jeunesse qui pourra scandaliser le confesseur en vogue, et qui, de son côté, fera tous ses efforts pour captiver encore, malgré son âge, les regards et les hommages dans un salon?

Sera-t-elle apte, cette mère, à choisir la compagne laborieuse, chaste, intelligente, qui devra faire à son tour, des enfants de son fils, des hommes et des *femmes*? Nous disons des femmes, car la *femme* n'est point une poupée.

Que l'étude de la jeune fille se porte donc sur des points sérieux. Que surtout elle fasse des lectures sous les yeux de sa mère, lectures capables de développer son cœur et sa raison. Que la mère jette loin d'elle toutes ces pusillanimités craintives que l'enfant adopte aveuglément. Pour que les hommes soient énergiques, pour que les femmes soient fortes, il ne faut plus qu'ils aient sous les yeux des exemples de faiblesse irraisonnée.

Le moral influe sur le physique plus peut-être que le physique n'influe sur le moral. Fortifiez donc l'esprit de la femme dès son enfance, et ces tempéraments lymphatiques et nerveux, qui font ressembler les jeunes filles à des fleurs courbées par le vent d'orage, deviendront forts et vigoureux. L'esprit, ayant un aliment solide, ne cherchera pas à se nourrir de ces fruits cachés qui portent un poison dont on ne se méfie que lorsque ses ravages sont trop graves pour les détruire.

Le foyer domestique est la patrie de la femme ; tout son amour, tous ses dévouements doivent s'y concentrer ; mais qui dit patrie

ne dit pas prison. Loin de nous donc l'idée de faire de la famille le tombeau de la jeunesse, des plaisirs, des joies. Nous ne voulons consumer aux saintes flammes de ce foyer que les idées futiles qui abâtardissent la femme, en éloignent les esprits sérieux et rompent cet ensemble qui doit exister entre les esprits, quel que soit le genre de l'enveloppe qu'ils ont revêtue.

Cet enseignement provoquera un sourire de dédain chez ceux qui ne veulent voir dans la femme qu'un jouet propre à satisfaire leur caprice, tant qu'ils y trouvent jeunesse, beauté, fraîcheur; jouet qu'on brise ou qu'on abandonne aussitôt que le caprice est passé; fleur qu'on jette aussitôt qu'un contact impur l'a flétrie; esclave qu'on enchaîne pour ne point sentir sa force; intelligence qu'on annule pour ne pas être dominé. Ils vous diront, ces égoïstes superbes, qui se drapent dans la supériorité de leur esprit, que la femme n'est point apte à fournir la même carrière que l'homme; que la nature en a fait un être faible pour qu'elle s'abrite sous la force de l'homme; qu'elle lui a donné la grâce en partage pour qu'elle règne sur les cœurs, mais non sur les peuples; que l'étude, la science rendent la femme pédante, insupportable dans le commerce intime; que la mère de famille négligera sès enfants, son ménage, pour poser en esprit supérieur; qu'elle sacrifiera les douces joies de l'intimité conjugale aux applaudissements d'un nombreux auditoire; enfin, que sa couronne doit être une couronne de violettes et non de lauriers.

Ces raisonnements, tout spécieux qu'ils sont, ne manquent pourtant pas d'une certaine raison d'être. Oui, généralement la femme qui s'élève par la pensée au-dessus de son sexe est déclassée; sa supériorité l'étonne tellement qu'elle en est étourdie et en écrase tous ceux qui l'approchent.

Mais ne faites point une exception de la femme supérieure; que ce titre qui effarouche l'orgueil masculin tombe devant le nombre de femmes élevées au même degré d'intelligence et de science; que les femmes ne puissent pas plus *poser en femmes savantes* qu'elle ne posent en femmes tendres et nerveuses; la vulgarité de la science lui fera perdre son cachet de pédantisme. Remarquez ici, chers lecteurs, que nous ne demandons pas que

l'éducation de la femme la conduise à la tribune ; que nous ne demandons même pas que le sort de la veuve et de l'orphelin lui soit confié, bien qu'elle ait souvent un esprit plus droit, plus désintéressé que ceux qui les défendent. Nous ne demandons pas le diplôme de docteur à ces gracieuses créatures, dont pourtant les soins attentifs au chevet du malade, la parole onctueuse, sincèrement convaincue à l'oreille du mourant, seraient plus efficaces que les soins égoïstes et froids de tant de médecins, de tant de pasteurs !

Non ! non, encore une fois, loin de nous de faire sortir la femme du gynécée : là est sa place ; là doivent se développer et s'exercer toutes ses vertus, tous ses dévouements ; nous réclamons seulement une direction sérieuse pour l'esprit féminin ; nous voulons qu'une étude approfondie de l'histoire des peuples anciens la mette à même de mieux comprendre les aspirations des peuples modernes ; nous voulons qu'elle suive d'un œil attentif le progrès du monde, depuis sa formation jusqu'à cette époque, afin de lui faire pressentir les progrès à faire par les progrès accomplis, et lui mieux faire sentir ses devoirs envers les enfants qu'elle doit préparer à cette marche incessante qui ne s'arrête qu'à Dieu.

Nous voulons qu'elle porte ses idées sérieusement vers l'auteur de tout ce qui est, non point pour répéter à chaque heure fixée les formules de son livre de prières ; non point pour se rendre, souvent avec ennui, toujours avec distraction, dans la demeure de l'Éternel, afin d'y accomplir les actes exigés par le rite, tout en pensant à la promenade qui doit suivre, au plaisir de la veille, à celui du lendemain.

Nous voulons qu'elle étudie l'histoire des cultes par l'histoire des peuples ; qu'elle cherche toujours le doigt du Seigneur, indiquant aux hommes la route qu'ils doivent suivre selon leurs forces, leur développement ; qu'elle suive les peuples dans leur marche incertaine, refusant de reconnaître la main qui les guide, mais toujours forcés d'avancer malgré eux vers le point qui les attire ; qu'elle apprenne à dépouiller Dieu des voiles dont il est recouvert, pour le contempler dans sa majesté simple ; qu'elle

soit pieuse, enfin, pieuse de cœur et non dévote, afin d'enseigner la vraie piété à ses enfants. Que l'amour, cette faculté du cœur, se développe chez la femme et ne se détourne pas du but qui lui est proposé en se gaspillant sur sa route sans profit pour aucun.

La femme a l'esprit plus prompt, plus vif que l'homme; le cœur plus tendre, plus dévoué. Pourquoi cette différence, si l'esprit est le même? Ami lecteur, n'oubliez pas que la boîte contribue beaucoup à la justesse de l'instrument qu'elle renferme; que le système nerveux est, pour ainsi dire, la table d'harmonie de l'instrument humain, et que l'esprit ne peut rendre ses sentiments, de même que l'instrument ne peut rendre ses sons, que modifiés par l'enveloppe qui le recouvre.

Ceci rappelé, nous allons reprendre notre sujet.

Nous voulons que la femme puisse de bonne heure, comprendre la puissance de l'amour, arbre gigantesque dont les rameaux s'étendent à l'infini : l'amour de Dieu est le premier, l'immense! l'amour de l'enfant pour les parents et celui des parents pour l'enfant participent de l'amour divin; la femme doit donc se préparer à apprendre l'amour des parents à ses enfants en le pratiquant elle-même; elle doit prêcher d'exemple la soumission, le respect, le dévouement.

La jeune fille doit être avertie, dès le jeune âge, de la connexion de ces deux amours : ses facultés aimantes doivent être développées par le raisonnement, en vue de la reconnaissance pour les auteurs de la vie présente; des devoirs que l'on aura à remplir envers les êtres auxquels on donne la vie.

L'amour de l'humanité doit être sérieux, réfléchi; l'enfant, la jeune fille doit être habituée à regarder tous les hommes comme ses frères, toutes les créatures animées comme des œuvres du Seigneur dont les destinées sur la terre sont enveloppées de mystères que l'homme ne doit pas encore approfondir, mais œuvres sur lesquelles le Père de miséricorde veille avec sollicitude comme sur l'homme même.

Habituez-la, enfant, à raisonner la charité, afin de la rendre profitable; habituez-la aux privations personnelles en faisant naître en elle le désir de se priver d'un gâteau, d'un jouet, d'un

objet de toilette dont le prix peut soulager le pauvre ; habituez ses petits doigts à travailler pour les petits enfants comme elle. Ces poupées-là en valent bien d'autres ! Ne laissez jamais sa main frapper l'animal qui lui déplaît, son pied écraser l'insecte inoffensif qui se meut devant elle. Rappelez-lui toujours que Dieu est là et que son amour s'étend aussi bien sur le moucheron qui bourdonne à son oreille que sur l'orateur qui tonne dans la chaire.

Apprenez-lui...

Mais ici nous devons, chers lecteurs, mesurer nos paroles ; apprenez-lui l'amour conjugal. Oui ! dès l'enfance, habituez la jeune fille à penser qu'elle doit partager sa vie avec un compagnon, un guide, un ami auquel elle se devra tout entière. Faites-lui comprendre de bonne heure que cet amour qu'elle doit à l'homme qui sera son époux est une perle précieuse, unique, qu'elle ne doit pas jeter au hasard, au plus offrant.

Apprenez à la jeune fille à raisonner le mariage, afin qu'elle soit moins pressée de changer de nom et de toilette. Hélas ! voilà pourtant la source de presque tous les mariages ! Voilà le gouffre où s'enfuit l'amour conjugal !... Une corbeille ! c'est au plus offrant, au plus riche que l'on se donne, et le sentiment bâtard qui naît de la communauté ose s'appeler de l'amour !

Donnez un aliment sérieux à l'esprit de la jeune fille ; faites-lui comprendre l'étendue des devoirs que lui impose son titre de femme ; montrez-lui les générations futures, dépendant de l'impulsion qu'elle aura donnée à sa postérité. Montrez-lui l'homme de son époque, son compagnon dans la vie, honnête, probe, homme de famille, citoyen, homme d'état, intègre ou bien dissipateur, fourbe, en transaction politique comme en transaction privée ; mentant aux hommes comme à Dieu ; trompant son ami le plus intime ; abusant de la confiance des siens, s'il y trouve un intérêt, suivant qu'il aura assis à son foyer une femme sérieuse, rendant la vertu attrayante par les charmes qu'elle lui prête et qui lui sont propres ; guidant par des conseils affectueux, prêchant d'exemple en toutes circonstances la morale qu'elle prêche des lèvres ; pieuse sans rigorisme, instruite sans pédantisme ; de

bon conseil, sans arrogance, douce de caractère, simple de mœurs, chaste de pensées, ou bien une femme légère, ne trouvant le bonheur que dans la dépense, dans les succès de salon ; sacrifiant à sa toilette d'aujourd'hui le pain de la vieillesse, l'avenir de ses enfants ; abandonnant son intérieur pour courir les fêtes, les spectacles de l'Église ou du monde ; dévote exigeante, imposant aux autres le froc de la piété, mais en chassant ce sentiment de son propre cœur ; n'ayant aucun attrait pour retenir celui qui n'en eut d'autre pour elle que l'appât de riches toilettes, le désir d'émancipation, pour qui elles n'ont été souvent qu'une spéculation plus ou moins malheureuse et semant ainsi la discorde là où devait fleurir l'amour.

Ce n'est pas en vain que le Maître a dit : « Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni. » Que vous envisagiez l'amour conjugal au point de vue de la société, de la religion, de la philosophie, vous devez reconnaître que le lien qui unit deux êtres pour la vie ne doit être brisé que par la mort. Nous allons voir pour quelles raisons, avant de passer aux considérations relatives, aux nécessités de la vie conjugale.

Au point de vue de la société, l'homme ne peut ni ne doit séparer ceux qu'il a unis, parce qu'au bout d'un certain temps, de telles séparations amèneraient une confusion dans les affaires, les intérêts de famille, et donneraient naissance à des procès sans fin. La loi, dans sa prévoyance, ne peut donc pas briser ce qu'elle a établi ; elle ne doit pas rompre les engagements qu'elle a formés.

Au point de vue religieux, nous nous plaçons sous l'égide du législateur qui nous a été donné, et répétons avec lui : « Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni, car quiconque prend pour femme celle qui a été répudiée, commet adultère avec elle. » Et, n'est-ce point vous assimiler à la brute, dont vous vous croyez si loin, que de prendre la compagne de votre vie comme la femelle qui peut passer de l'un à l'autre, suivant les exigences du moment ?

Au point de vue moral et philosophique, nous disons encore : Le lien que vous avez formé est indissoluble, car c'est une

épreuve que vous avez acceptée, ou plutôt choisie. Si vous renoncez à la mener à fin, son bénéfice est perdu pour vous ; c'est à refaire.

Le mariage a été trop longtemps considéré sous le point de vue matériel, il est temps qu'il prenne la place qu'il doit occuper dans l'ordre des idées sociales ; il est temps qu'il soit dépouillé de la brutalité qui l'enveloppe, et que l'homme en le contractant y cherche principalement le progrès spirituel, la régénération, laissant à l'arrière-plan les considérations matérielles, qui en sont encore aujourd'hui l'unique base.

L'union de l'homme et de la femme est la réunion sur terre de deux esprits ayant à suivre ensemble une série d'épreuves qu'ils doivent s'aider mutuellement à supporter et mener à bonne fin. Les conditions sont souvent bien différentes, les rapports entre incarnés bien malheureux ; mais, à qui la faute ? Est-ce au mariage, est-ce à l'institution par elle-même, ou bien à la manière dont elle est interprétée ?

En vous disant : « L'homme ne séparera point ce que Dieu a uni, » vous a-t-il été dit : Dieu préside aux transactions honteuses que vous faites ? Il unit non point des esprits désireux de s'entr'aider, mais des trafiquants vendant leur nom ou leur personne, calculant les bénéfices de l'association, comptant les profits et pertes, et cherchant à sauver d'un naufrage possible chacun sa part ou celle qu'il se fait adjuger.

La femme est-elle un capital dont on puisse trafiquer ? L'homme est-il un prétexte à émancipation, à dépenses folles, à coquetteries abritées ? Voilà pourtant, pauvre race humaine, ce que la plupart de vous faites du mariage ! Aussi, quel concours dans l'intérieur ! quelle affection, quel dévouement y trouvez-vous ? Quelle que soit la classe, le même sentiment y préside, les mêmes conséquences en découlent : la sympathie ne préside pas à l'union, à peine est-ce un caprice ; aussi, la naissance du premier enfant n'a-t-elle pas plutôt assuré la possession de la dot de madame, que monsieur abandonne son intérieur, sans charme pour lui, pour chercher ailleurs ce qu'il n'a pas eu le cœur de choisir en se mariant. La vie intime n'est plus alors qu'un rouage détraqué, ne fonctionnant

qu'à l'aide de l'or, qui en cache les défauts. Mais, si l'or manque ! oh ! alors, que de déceptions, de récriminations, que d'agonies du cœur sans cesse renaissantes ! Mes bien aimés, ce qui est fait est fait !

Pour la plupart de vous, le mariage entraîne ces tristes conséquences du sentiment qui l'a formé, mais il vous est possible encore de ramener la paix et le bonheur au foyer qu'ils ont déserté. Ils pourront encore venir s'y asseoir ; mais il faut que vous les y rameniez, et pour cela, laissez développer en vos cœurs la pensée spirite qui doit guider tous vos actes. Dites-vous :

« En contractant une union qui n'était point dictée par les sentiments purs et élevés qui dominent dans le cœur de l'homme, nous avons commis une faute ; il faut la réparer. Accomplissons donc les devoirs qui nous sont imposés, non point avec résignation, mais avec zèle ; n'oublions pas que nous avons tous deux une tâche à accomplir ; que si le Seigneur a permis que nous fussions mis dans de telles conditions, c'est que nous devons nous assister mutuellement pour atteindre le but commun. A l'œuvre donc, avec courage ! »

Remplacez, amis, l'indifférence, quelquefois le dégoût ou le mépris, par la bienveillance ; soyez indulgents, de bon conseil, doux et patients, vous facilitant mutuellement les concessions. Unissez-vous dans vos efforts pour bien diriger les enfants qui vous sont confiés ; montrez leur avec soin les écueils auxquels vous vous êtes brisés ; apprenez leur à les éviter, et surtout à envisager sous son véritable point de vue le concours mutuel de deux esprits sympathiques, devant progresser ensemble pour parvenir ensemble aux pieds du Créateur.

Oui, il y a des mariages qui se contractent sous les auspices d'une affection violente et qui, bientôt, voient naître les plus affligeantes désunions.

Amis, soyez de bonne foi. Quel est le sentiment qui a présidé à cette union ? Est-ce un sentiment élevé ? Est-ce le désir de poursuivre et d'atteindre ensemble le but sacré proposé à toute créature, le progrès de l'âme et son émancipation ? Ou plutôt n'est-ce pas un abandon aux désirs de l'humanité?...  
2

Nous laissons à ceux qui peuvent comprendre le sens de nos paroles le soin de les commenter.

A vous, mes petits enfants, à vous mes conseils paternels. Vous êtes parvenus à l'âge où les passions s'éveillent, où l'imagination cherche à prendre son essor, et, suivant une impulsion trop rapide pour sa force, s'écarte de la route et se fourvoie.

Oh ! ne vous laissez pas entraîner dans cette voie fatale de la spéculation en toutes choses. Ne vous laissez pas étourdir par ces mots dangereux tant on les rend élastiques : « Il faut que jeunesse se passe. » Vos corps sont jeunes, mais vos esprits ont des siècles d'existence. Soumettez donc la chair à l'empire de la raison ; qu'elle ne soit qu'un moyen de parfaire l'esprit ; qu'elle le serve en esclave soumis et jamais en maître, jamais en tyran.

Unissez-vous, sous les yeux du Seigneur, dans la modestie et la simplicité, et, s'il entre dans vos épreuves de faire un choix dont vous croyiez devoir vous repentir, n'oubliez pas, chers enfants spirités, que vous avez alors un esprit du Seigneur à ramener dans la bonne voie, une éducation morale à faire, et consacrez-y toute votre intelligence, tout votre cœur.

Mais, vous n'aurez pas à redouter cet écueil si, animés des mêmes pensées, des mêmes sentiments, partageant les mêmes croyances, vous cherchez, de part et d'autre, à remplir saintement devant Dieu les obligations saintes qui vous sont imposées.

Hommes, vous devez être prévoyants, doux, fidèles ; femmes, soyez soumises, chastes, simples et jamais la discorde ne viendra s'asseoir à votre foyer.

« Que l'homme ne sépare point ce que Dieu a uni. »

ÉTIENNE.

## LE CORPS ET L'ESPRIT

---

Morphée avait plongé mes sens dans le sommeil ;  
Mon esprit, affranchi de ce lourd appareil,  
Voulut s'émancier et voguer dans l'espace,  
Abandonnant son corps comme un soldat la place.  
Semblable au prisonnier qui gémit dans les fers,  
Il voulut, libre enfin, s'élever dans les airs.  
Était-ce un souvenir, un caprice, un mystère  
Qui portait mon esprit à délaisser la terre ?  
Je ne saurais le dire, et lui-même au retour,  
A cette question répond par un détour.  
Mais je compris bientôt le motif de sa ruse  
Et me fâchai beaucoup. n'aimant pas qu'on m'abuse.

« Au moins, me direz-vous, Esprit capricieux,  
« Ce que vous avez vu dans ce voyage aux cieux ?  
« — Pour te plaire, il faut bien te dire quelque chose ;  
« Autrement, le geôlier, dans son humeur morose,  
« Tiendrait au prisonnier quelque discours brutal  
« Et le pauvre captif n'en serait que plus mal...  
« Sache donc... — Attendez. Est-ce bien de l'histoire  
« Que vous m'allez conter ? — Oh ! oui, tu peux m'en croire.  
« Sache donc qu'autrefois, au monde des Esprits  
« Je laissai des parents et bon nombre d'amis :  
« Je voulais les revoir : car l'exil sur la terre  
« N'est pas fait, crois-le bien, pour amuser et plaire !  
« Profitant du sommeil qui te clouait au lit,  
« Je laissai là mon corps et bientôt, *tout esprit,*

« Je franchis les degrés qui séparent les mondes,  
« Faisant ce long trajet en moins de deux secondes.  
« Il fallait se hâter, car le moindre retard  
« Pouvait te compromettre. Hélas ! si par hasard  
« Je m'étais oublié dans ma course lointaine,  
« Au retour, vois-tu bien, c'était chose certaine,  
« Je trouvais un cadavre à la place d'un corps.  
« J'ai voulu m'éviter un semblable remords.  
« Je savais qu'en restant je commettrais un crime,  
« Dieu seul devant briser notre union iutime.  
« — Merci du souvenir, cher Esprit empressé ;  
« Il n'en est pas moins vrai que j'étais trépassé  
« Si le moindre retard... Ah ! foi de corps honnête,  
« Je sens tous mes cheveux se dresser sur ma tête !  
« Maintenant que je sais que vous pouvez partir  
« Et laisser votre corps sans jamais revenir,  
« Je vous promets égards, estime et patience.  
« Oui, désormais, pour vous j'aurai la déférence  
« Qu'un sujet à son roi doit porter en son cœur ;  
« Car si vous me quittez, voyez le grand malheur :  
« Je suis bien jeune encore et je tiens à la vie !  
« Ce n'est pas qu'elle soit toujours digne d'envie.  
« Mais quand on ne sait pas ce qu'on aura là-haut,  
« Quitter la terre tard vaut bien mieux que trop tôt.  
« Maintenant, dites-moi le but de ce voyage ;  
« A suivre vos conseils je me montrerai sage.  
« De vous-même, aujourd'hui, je voudrais bien savoir  
« Ce qu'au monde éthéré vous êtes allé voir...  
« — Je te l'ai déjà dit. J'ai laissé là des frères,  
« Des amis, des parents, des pères et des mères :  
« Je voulais les revoir et connaître leur sort ;  
« Car tout ne finit pas, comme on croit, à la mort !  
« La vie est une croix ; c'est une épreuve dure  
« Qui rend l'esprit meilleur, dans laquelle il s'épure.  
« Il faut vivre souvent, souvent être mortel,  
« Pour mériter de Dieu d'être enfin immortel !...  
« Je vis donc mes amis, mes parents et mes frères  
« Et reçus de chacun des caresses sincères ;

« Puis, voulant m'éclairer sur les différents maux  
« Qu'endurent les Esprits coupables, immoraux,  
« J'allai d'un monde à l'autre, et je vis là des choses...  
« — Continuez, de grâce, et sans faire de poses :  
« J'écoute avec plaisir ce curieux récit  
« Et-voudrais tout savoir. Achevez, cher Esprit.  
« Vous vîtes, dites-vous?... — Je vis bien des coupables  
« Qui souffrent sans répit des maux incalculables...  
« — Le premier que j'ai vu, c'est le PRÉSOMPTUEUX,  
« Qui, vingt fois, repoussa de son air dédaigneux  
« Les avis, les conseils que ses amis sincères  
« Lui donnaient pour son bien, comme on fait entre frères.  
« Je l'ai vu sombre et triste, errant seul à l'écart,  
« Demandant un ami..., n'en trouvant nulle part !  
« Vainement il allait, cherchant de proche en proche  
« Un adoucissement : tous fuyaient son approche.  
« Nul ne veut l'écouter, l'aimer, le secourir ;  
« C'est par son propre mal que Dieu le fait souffrir.  
« Quand il était sur terre, il n'écoutait personne :  
« Au monde des Esprits, chaque Esprit l'abandonne!...  
« — J'ai vu le LIBERTIN, lascif, licencieux,  
« Riant de la pudeur et se moquant des cieus!...  
« Il croyait fermement que tout était sur terre...  
« Aussi, comme il allait, ne faisant point mystère  
« De ces mille beautés qu'il souillait pour toujours  
« De ses lubricités... de ses sales amours ;  
« Il ne pouvait jamais, dans sa rage brutale,  
« Trouver un point d'arrêt, et la pente fatale  
« Le coucha, jeune encore, au fond de son tombeau !  
« Maintenant il gémit dans ce monde nouveau ;  
« Et Dieu, pour le punir de sa coupable vie,  
« Lui rend la passion qu'il a trop assouvie...  
« Par moments, il lui semble avoir toujours son corps ;  
« Ses sens sont agités de furieux transports.  
« Il voit autour de lui des femmes ravissantes,  
« Aux regards langoureux, aux formes séduisantes...  
« Il va pour les palper... Mais ces ombres ont fui  
« Comme un rêve amoureux au réveil s'est enfui.

« Puis enfin, il comprend, il gémit, crie et pleure ;  
« Mais Dieu n'a point encor du repos sonné l'heure ;  
« Il revoit de nouveau ces fantômes aimés ;  
« De sa main il les touche.... il les croit animés ;  
« Et quand ses bras crispés à leur taille s'enroulent,  
« Ces fantômes chéris disparaissent et croulent.  
« C'est à recommencer !.... Ce supplice l'est dû,  
« Toi qui niais ton Dieu, ton âme et la vertu....  
« — Puis, j'ai vu l'ÉGOÏSTE.... Il est là haut le même.  
« Il hait tous les Esprits... mais en revanche il s'aime.  
« Il se plaint hautement que d'autres sont heureux,  
« Quand lui, qui n'a rien fait, est là si malheureux.  
« Il maudit le Seigneur, injuste en sa colère,  
« Qui lui fait une part trop lourde et trop amère ;  
« Il voit bien des Esprits qui n'ont pas mérité  
« Plus que lui le repos et la tranquillité...  
« Il voudrait, pour lui seul, une douce existence.  
« Eh ! qu'importe à son cœur des autres la souffrance !!!...  
« Aussi, pour le punir, Dieu l'a mis dans des lieux  
« Où le bonheur d'autrui le rend plus malheureux.  
« Égoïste et jaloux, de ses tourments le moindre  
« Est de voir un bonheur qu'il ne saurait atteindre.  
« — Je vis aussi l'AVARE aux doigts secs et crochus,  
« Cherchant partout son or et ne le trouvant plus.  
« Qui va là ?.... hurle-t-il à tout Esprit qui passe ;  
« Et, de son bras nerveux il l'étreint, le terrasse :  
« Vous m'avez pris mon or ?... Vite, rendez-le moi.  
« Ou je vais vous conduire au procureur du Roi !...  
« Il ne fait que gémir... mais tout ce qu'il regrette  
« C'est de ne plus avoir sa trop chère cassette...  
« Il ne se croit point mort !... Il cherche les voleurs  
« Qui prirent son argent, seul objet de ses pleurs...  
« Quand il a bien pleuré sur sa cassette absente,  
« Dieu veut que, par moments, elle soit là présente ..  
« C'est alors qu'il faut voir ce misérable Esprit,  
« Qui pleurait tout à l'heure et qui maintenant rit,  
« Plonger et replonger sa main sèche et livide  
« Au fond du coffre-fort qu'en un instant il vide...

« Puis il compte ses sacs, ses rouleaux et son or ;  
« Les remet dans le coffre et les recompte encor !  
« Quand il est bien certain que pas un sou n'y manque,  
« Qu'il a bien tout son or et ses billets de banque,  
« Alors, tout près de lui, quelques hommes masqués  
« Se glissent lentement sans être remarqués,  
« S'emparent du vieillard qui se débat et lutte  
« Et qui, loin des voleurs, va rouler dans sa chute...  
« Pour lui, cruel moment ! Il voit les malfaiteurs,  
« Chargés de son coffret, porter leurs pas ailleurs!...  
« Il se tord, il gémit ; il voudrait les poursuivre,  
« Mais ses pas chancelants sont les pas d'un homme ivre ;  
« Il appelle à grands cris, il tend vers eux la main...  
« Les voleurs sont partis... pour revenir demain !  
« — Oui, demain... tous les jours, tu reverras sans cesse  
« Cet or que tu chéris, enfant de ta tendresse ;  
« Mais tu verras aussi ces mêmes malfaiteurs  
« Venir prendre ton or et rire de tes pleurs!!!  
« Ce supplice incessant, ces visions étranges,  
« Auront lieu, sois en sûr, jusqu'à ce que tu changes...  
« — J'ai vu le PARESSEUX, étendu mollement  
« Sur des coussins fictifs, dormir indolemment.  
« Mais aussitôt la voix de l'ange qui le veille  
« Retentit dans les airs, le menace et l'éveille.  
« Allons, assez dormir!... Le travail est ton lot !  
« Porte d'abord là bas cet énorme ballot ;  
« Et puis pour te punir, semblable aux Danaïdes,  
« De ces tonneaux sans fonds tu rempliras les vides !  
« — Ah ! laissez-moi dormir!... je suis déjà bien las !  
« Marche donc, paresseux, et ne réplique pas !  
« Qu'as-tu fait de tes mains, de ton intelligence,  
« Dans le monde où ton Dieu te mit de préférence  
« Pour te perfectionner et te faire acquérir  
« Les solides vertus que l'on doit conquérir ?  
« Tu préféras toujours une indigne mollesse,  
« Et trouvas le bonheur dans ta lâche paresse ;  
« Au lieu de progresser, ton esprit alourdi  
« Revient, ici le même et non moins engourdi!...

« Mais tu vas expier tant de jours inutiles,  
« Tant de moments perdus... d'existences futiles!...  
« Au travail incessant te voilà condamné!...  
« Il dépendra de toi d'être un jour pardonné!...  
« — Après le Paresseux, j'ai vu la CALOMNIE,  
« Lançant sur la vertu son venin d'infamie.  
« Sa lèvre est frémissante, et son louche regard  
« Cherche partout des cœurs pour y plonger son dard!  
« Malheur à vous, mortels, qui passez par sa bouche!  
« Sa langue de serpent salit ce qu'elle touche;  
« Sa haine délétère irait jusqu'au Seigneur,  
« Si l'infâme pouvait la lancer sans frayeur!!!  
« Ah! tu paieras bien cher ce vice abominable!  
« Ta langue de vipère à jamais redoutable,  
« A ton palais maudit va bientôt se coller,  
« Et d'un feu dévorant se sentira brûler!!  
« Tu voudras, mais en vain, calomnier encore,  
« Ton gosier desséché ne sera plus sonore!...  
« Et Dieu ne permettra qu'on te rende la voix  
« Que si, sur ton passé, ton cœur pleure cent fois!!!  
« — J'ai vu la GOURMANDISE aux lèvres pantelantes,  
« Humant de toutes parts les odeurs succulentes!  
« Demandant à grands cris qu'on serve vite et chaud,  
« Attendu qu'elle a faim et veut dîner bientôt!!  
« Alors, un beau couvert devant elle se dresse!  
« Tous ces plats odorants que son regard caresse,  
« Elle va les manger!... Festin de Balthazar!...  
« A point nommé servi... ni trop tôt ni trop tard!!  
« Mais vers ces plats fumants, dès que sa main s'avance  
« La table roule et fuit à certaine distance.  
« Il faut manger pourtant! Ses doigts ont pu saisir  
« Un énorme pâté qui flattait son désir.  
« Le pâté dans ses mains a fondu comme glace  
« Et son œil stupéfait en cherche en vain la trace.  
« Enfin, par le besoin, son appétit pressé  
« Se jette sur un pain tout près d'elle placé.  
« Au moins, je vais manger! — dit-elle en son délire.  
« Et, mordant dans ce pain.... elle éclate de rire!

« Un seul instant suffit pour qu'elle ait absorbé  
« Ce pain qu'avec grand'peine elle avait dérobé !...  
« Mais, supplice bien dû !... ce pain est sans substance,  
« Et loin de l'apaiser augmente sa souffrance.  
« C'est ainsi qu'est puni le gourmand sensuel :  
« La faim qui le dévore est un tourment cruel !  
« — Maintenant, voudrais-tu de l'HYPOCRITE impie  
« Connaître les tourments des fautes qu'il expie ?...  
« — Parlez, mon cher Esprit, je le veux de tout cœur,  
« Vos tableaux sont frappants... j'en frissonne de peur !...  
« — Hé bien ! aux yeux de Dieu l'hypocrite est infâme !  
« Sous des dehors sacrés, cet être n'a point d'âme...  
« A le voir on dirait que c'est un saint mortel ;  
« Il profane son Dieu, sa croyance et l'autel !  
« Courbé sur ses genoux, son front rase la terre ;  
« On le croit vertueux !... On l'appelle mon Père !  
« Chacun en le voyant s'incline en son chemin,  
« Et bien fier est celui qui peut toucher sa main !  
« Il est choyé partout... On le veut, le saint homme,  
« Assis à son foyer !... On ne sait vraiment comme  
« On pourra reconnaître un honneur aussi grand !  
« Voulez-vous à souper ?... Voulez-vous de l'argent ?  
« Ah ! ne vous gênez pas !... C'est bien du fond de l'Âme !...  
« Je vous confie, ami, mon excellente femme ;  
« Je veux que tous les miens écoutent vos conseils :  
« Nul ne saurait jamais en donner de pareils...  
« — Je suis confus... répond le dévot hypocrite ;  
« Vous vous exagérez mon trop faible mérite...  
« Je n'ai besoin de rien... mais votre offre d'argent,  
« Si j'en usais parfois, serait pour l'indigent ;  
« Nous n'acceptons jamais que pour faire l'aumône,  
« Et Dieu bénit toujours le chrétien qui nous donne.  
« Puisque vous le voulez, j'accepte de grand cœur  
« De diriger madame en l'amour du Seigneur !  
« Puissé-je par mon zèle et mon mérite insigne,  
« D'un honneur aussi grand me montrer toujours digne !  
« Croyez, mon cher ami, que je n'ai qu'un seul but :  
« Le bonheur de madame... et surtout son salut !...

« — Des coupables pécheurs... voilà le plus coupable  
« Hypocrite éhonté!... tu n'es pas pardonnable!  
« Accueilli sous ce toit... n'as-tu pas tout ravi?  
« Et l'honneur de la femme et l'argent du mari!!  
« Imposteur corrompu... Bientôt tu vas paraître  
« Devant Dieu, ton Seigneur et ton Souverain maître!  
« Tu ne peux le tromper!... et ton masque dévot  
« Devant le juge saint va tomber aussitôt!!  
« Le pécheur, quel qu'il soit, est moins impardonnable  
« Quand il revient à Dieu sous son jour véritable.  
« Es-tu loup? reste loup... mais ne fais pas l'agneau,  
« Si de cet animal tu n'as pris que la peau?  
« Ah! je l'ai vu souffrir, ce coupable hypocrite!  
« Sa honte en traits de feu, sur son front est écrite!!  
« Dieu, pour le mieux punir, en son juste courroux,  
« Le condamne à rester constamment à genoux.  
« Il ne peut se lever; ses pieds couchés à terre  
« Le forcent à ramper, comme fait la vipère!!  
« Les os de ses genoux, par la marche meurtris,  
« Laissent sur le gravier des stigmates rougis!!  
« Ses mains, comme à l'église, éternellement jointes  
« A son gré, maintenant ne seront plus disjointes,  
« Car Dieu, pour le punir, de ses ongles poussés,  
« Réunit en un seul ses poignets traversés;  
« Accroupi sur le sol, il doit prier sans cesse,  
« Non pas comme autrefois il faisait à la messe...  
« A quoi lui servirait d'être encore imposteur?  
« Ne sait-il pas que Dieu lit au fond de son cœur!!  
« Espérons cependant que cette âme souffrante,  
« Abjurant ses erreurs, deviendra repentante,  
« Et que le Dieu d'amour pour la régénérer  
« De nouveau dans un corps la fera s'incarner!!!  
« — Après le faux dévot, j'ai vu le noir SUICIDE,  
« Cet esprit criminel de lui-même homicide.  
« Combien il fut coupable en abrégeant ses jours,  
« Qui lui furent comptés pour en remplir le cours!...  
« Ah! que tu vas souffrir, pauvre esprit sans croyance;  
« Combien tu pleureras un instant de démence!

« Je vois déjà ton corps hideux, ensanglanté,  
« Te suivre en chancelant ou devant toi planté.  
« Il te dit : Me voilà ! Regarde, misérable !  
« Mon crâne est fracassé ! Je suis méconnaissable ;  
« Mais toi, tu connais bien ces lambeaux dégoûtants  
« Que ta main sacrilège a rendus tout sanglants ! ..  
« Je te suivrai partout ; à tes pas je m'attache  
« Comme à l'ormeau le lierre, au criminel la hache.  
« Tu sentiras sur toi mon sang à flots couler  
« Et devant ma laideur ne pourras reculer !  
« Tes deux pieds sur le sol rivés par l'épouvante,  
« Te forceront à voir ma figure effrayante !  
« Tu sentiras le froid du cadavre glacé  
« Que ta main criminelle au cercueil a placé !  
« Tu voudras étancher le sang de mes blessures,  
« Mais ce sang sur tes mains laissera ses souillures.  
« Enfin, tu me verras sans cesse auprès de toi,  
« Et ne te quitterai que quand la sainte Foi  
« Aura, par le remords, régénéré ton âme  
« Au feu purifiant de sa céleste flamme !...  
« — Après le Suicidé j'ai trouvé l'ASSASSIN,  
« Monstre abhorré du ciel, couvert de sang humain.  
« Celui qui se détruit est un bien grand coupable,  
« Mais rien à l'assassin n'est vraiment comparable !  
« Le suicidé n'a pris que sa vie, après tout...  
« Mais l'assassin farouche a, de son bras, partout  
« Moissonné sans pitié mainte et mainte existences !  
« Ah ! pour lui tous les maux et toutes les souffrances !  
« Le voici ! Regardez, c'est le tigre au réveil !  
« Avez-vous vu jamais un visage pareil ?...  
« Ah ! ne le craignez plus... C'est Dieu, Dieu qui l'enchalue.  
« Il peut bien vous poursuivre encore de sa haine,  
« Mais le poignard n'est plus à craindre dans sa main :  
« Ses crimes sont finis... son châtement certain !...  
« — Ah ! te voilà, maudit, lui crie une victime...  
« Regarde donc ce sang ! Reconnais-tu ton crime ?  
« En mon sein tu plongeas, pour me prendre un peu d'or,  
« Ce poignard qu'en ta main je vois fumer encor !

« — Et moi, me connais-tu, criminel redoutable ?  
« Mon crâne est partagé par le coup formidable  
« Que, pendant mon sommeil, tu me portas soudain.  
« Je te suivrai partout... Assassin!... Assassin!...  
« — Et moi, tu ne saurais méconnaître ta femme!...  
« Monstre à figure humaine et qui n'eut jamais d'âme !  
« Que t'avais-je donc fait, tranquille en ma maison,  
« Quand ta coupable main me versa le poison ?  
« Et tes jeunes enfants, qui bientôt me suivirent ?  
« Par tes maudites mains, elles aussi périrent.  
« Les voici toutes deux... Dis! nous reconnais-tu ?  
« Infâme, sois maudit !!!... Le bourreau t'a vaincu.  
« — Et nous, nous connais-tu?... — Mon Dieu, que de victimes!  
« Elles sont toutes là pour lui dire ses crimes...  
« Autour du misérable, elles sont en faisceau,  
« Et dansent sous ses yeux un infernal rondeau.  
« Le sang coule à torrents et par longs jets s'élance  
« Sur ce monstre indompté qui vers elles s'avance.  
« — Eh bien! que voulez-vous? que me font vos clameurs ?  
« C'est en vain qu'en mes yeux vous chercherez des pleurs.  
« Dansez, criez, pleurez! Faites-vous tous connaître;  
« Plus vous serez nombreux, plus je veux me repaître  
« Des coups que j'ai portés et des maux que j'ai faits!  
« La gloire est en raison du nombre des forfaits!...

. . . . .  
« Ah! profond criminel! Âme cent fois atroce,  
« Dieu seul pourra fléchir ta nature féroce!  
« Encore quelques jours et tu ne riras plus  
« Des cadavres sanglants qui te sont apparus;  
« Tu n'insulteras plus tes nombreuses victimes,  
« Et pleureras longtemps sur tes horribles crimes!...  
« — Arrêtez, cher Esprit, je n'y peux plus tenir;  
« Ces tableaux sont trop forts et je me sens frémir.  
« — J'ai frémi comme toi de voir tous ces coupables;  
« Mais aussi j'ai pleuré sur tant de misérables!  
« Mon cœur n'en pouvait plus; je pris mon vol loin d'eux  
« Et j'allai visiter le monde des heureux...



## LE FLEUVE DE LA VIE

---

Dancez, courez dans la prairie,  
Jeunes enfants, aux cheveux blonds ;  
Foulez la pelouse fleurie,  
Et de ses fleurs ornez vos fronts !

La vie est une course  
Nous entraînant toujours,  
Comme l'eau de la source  
Qui doit suivre son cours.

Au début, l'onde est pure  
Tant qu'elle est un ruisseau  
Qui chante et qui murmure  
Comme au printemps l'oiseau ;

En devenant rivière  
Elle entraîne souvent  
Avec elle misère,  
Vice, chagrin, tourment !

Puis l'onde se fait fleuve  
Ou lac majestueux.  
C'est l'heure de l'épreuve,  
Adieu, les jours heureux !

Enfin, le fleuve même  
Se perd dans l'Océan :  
C'est le moment suprême...  
Espérance... ou néant !...

Il nous faut disparaître  
Dans le gouffre sans fin,  
Pour commencer peut-être  
De nouveau le chemin !...

.....  
.....

Dancez, courez dans la prairie,  
Jeunes enfants, aux blonds cheveux !  
Foulez la pelouse fleurie,  
Riez, chantez, soyez heureux !

3 11 66